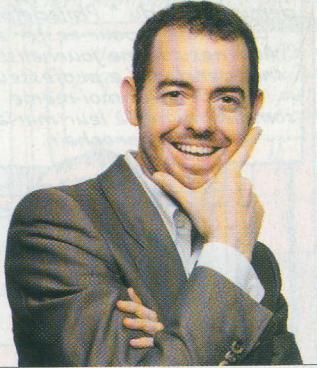


Donner sa langue au chat



Il veillaient sur mon vertige, ils escortaient mes délires. J'avais 12 ans, 40 de fièvre et deux chats aux petits soins. Ma grande sœur avait nommé la femelle Bella, et le mâle Kornos. Dès le début de ma maladie, une très méchante scarlatine, ils ont pris place de chaque côté de mon lit, s'étirant de tout leur long pour atteindre une surface de contact optimale entre leurs corps et le mien. Ils sont restés là, de jour comme de nuit, n'abandonnant leur poste qu'en cas d'absolue nécessité, comme pour aller grignoter quelques croquettes à la hâte. Lorsque la fièvre me submergeait, je sentais leurs petits museaux frais au creux de mon cou. Et quand la conscience m'abandonnait tout à fait, et que du fond de la nuit je déraillais à voix haute, Kornos et Bella me ramenaient à la raison par de doux ronronnements. La température dilatait le temps, elle cassait l'espace en mille morceaux, chaque sensation menaçait de tourner au cau-

Ce monde alternatif, où l'homme et l'animal partageraient une même expérience, plus d'un philosophe l'a théorisé, allant parfois jusqu'à l'envisager comme l'horizon de tout combat politique.

chemar. Dans ces moments-là, l'évidence s'imposait : mes compagnons s'occupaient de tout. Plus encore : malgré leur apparente étrangeté, ils parlaient un langage familier, ils me comprenaient mieux que personne, ils manifestaient une authentique sympathie. Comme si la fièvre avait levé les barrières qui nous séparaient, comme si nous formions une seule communauté de destin. A la faveur de la fièvre, une telle évidence valait promesse d'avenir, elle dessinait les contours d'un autre monde possible. Ce monde alternatif, où l'homme et l'animal partageraient une même expérience, plus d'un philosophe l'a théorisé, allant parfois jusqu'à l'envisager comme l'horizon de tout combat politique. Parmi eux, Donna Haraway tient une place singulière. Cette théoricienne

de 66 ans est l'une des intellectuelles américaines les plus corrosives de sa génération. Spécialiste de zoologie, elle mobilise aussi bien le savoir biologique que les études féministes. Dans un livre fameux intitulé *Des singes, des cyborgs et des femmes* (Ed. Jacqueline Chambon, 2009), elle affirme que la figure mythique du « cyborg », ce mixte d'organique et de machinique, permet de repenser les limites de l'humain. Pour elle, le combat féministe consiste d'abord à faire imploser tous les clivages traditionnels : entre masculin et féminin, entre nature et culture. En témoigne encore le bref *Manifeste des espèces de compagnie* qui vient d'être traduit en français (Editions de l'Eclat, 112 p., 10 €). Toujours aussi caustique, parfois un brin ésotérique, Haraway y confie sa passion pour les chiens, son bonheur de leur offrir des « friandises au foie » ou de ramasser leurs crottes avec la pellicule en plastique qui recouvre son exemplaire du *New York Times*. Au milieu de ces anecdotes décousues, elle propose de savants développements sur le partenariat que les hommes ont noué avec les « *espèces de compagnie* » : chiens et chats, mais aussi abeilles ou tulipes, bref « *tout être organique auquel l'existence humaine doit d'être ce qu'elle est* ». Au cœur de cette cohabitation, la philosophe place la confiance mutuelle et l'élan amoureux : « *L'important est ici d'accepter que l'on ne puisse jamais connaître ni l'autre ni soi-même, sans jamais cesser de s'interroger sur le statut de ce qui advient à tout moment de la relation. Cela vaut pour tous ceux qui s'aiment vraiment, quelle que soit l'espèce à laquelle ils appartiennent* », écrit-elle. Bâtir une subjectivité inédite, construire de nouveaux mondes vécus, ce serait donc commencer par signer une « *déclaration de parenté* » entre humains et non-humains. Lorsque je souligne le lien qui nous unit à telle ou telle race de chien, dit ainsi Donna Haraway, je ne méconnais pas les différences irréductibles qui séparent notre expérience de la leur. Mais je travaille en même temps à la naissance d'un dialogue politique sans précédent, je participe « *à la construction de consciences du monde plus fortes, en solidarité avec mes camarades féministes, antiracistes, queer et socialistes* »... □